

CÉDRIC TINTEROFF

111  
LIEUX  
DANS LA  
SOMME  
À NE PAS  
MANQUER

111

emons:

# AVANT-PROPOS

La Somme n'a pas fini de vous étonner. Ici, des microbrasseries créées par des passionnés. Là, des cafés qui font revivre des bourgs aux allures de princesse endormie. Au détour d'une route, d'intrigants monuments, des arbres tortueux, des églises Art déco. Partout dans le département se cache un patrimoine d'une richesse incroyable, aussi insoupçonnée que méconnue, qui prouve que la Somme ne saurait se limiter à sa seule baie ou à ses champs de bataille. Elle possède une infinité de sites à explorer, de portes à pousser et d'histoires à raconter pour qui sait emprunter les chemins de traverse.

C'est ce plaisir du partage, cette soif de l'insolite et mon amour général pour le particulier qui m'ont poussé, pendant presque un an, à parcourir les lignes de TER de Rosières à Montdidier, à pédaler le long du chemin de halage ou de la traverse du Ponthieu, à randonner sur le sentier du Littoral ou sur de pentus larris, le tout avec le plaisir de se sentir seul au monde... ou d'en avoir l'impression, du moins ! Car la Somme, c'est aussi cela : des zones naturelles uniques accessibles en quelques coups de pédales, la mer à portée de vélo en moins de 2 heures depuis Amiens et des cités telles que Rue, Ault, Doullens, Luchaux ou Abbeville, qui ne cessent d'étonner.

Cent onze lieux ne suffisent évidemment pas pour dresser une liste exhaustive de toutes les merveilles samariennes – il faudrait probablement y consacrer une vie entière ! Pour autant, par cette sélection nécessairement subjective, incomplète, imparfaite, je souhaite offrir une autre Somme, plus insolite. J'ai cherché à mettre en avant des lieux secrets, à raconter des anecdotes et à partager de réels coups de cœur nés d'échanges passionnants, de rencontres fortuites, de suggestions pertinentes et de trouvailles inattendues. Soyez donc les bienvenus, car ici, dans la Somme, vous êtes comme chez vous !

© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : Cédric Tinteroff sauf

chap. 39 La Distillerie d'Hautefeuille © Guillaume Crochez

D'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Crédits couverture : © istock/Elenathewise

Couverture : Karolin Meinert

Mise en page : Conny Laue

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de

d'après OpenStreetMap

© Contributeurs OpenStreetMap, ODbL

Mention relative aux QR-codes : Les contenus externes

sont fournis via Google Maps. Les conditions

de protection des données de Google s'appliquent.

Impression et façonnage : sourc-e GmbH

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14.01.1887),

les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister

dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction,

ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2026

Imprimé en Europe

Dépôt légal : juin 2026

ISBN : 978-3-7408-2378-8

## 5 Label Chèvrerie

De quoi devenir chèvre !

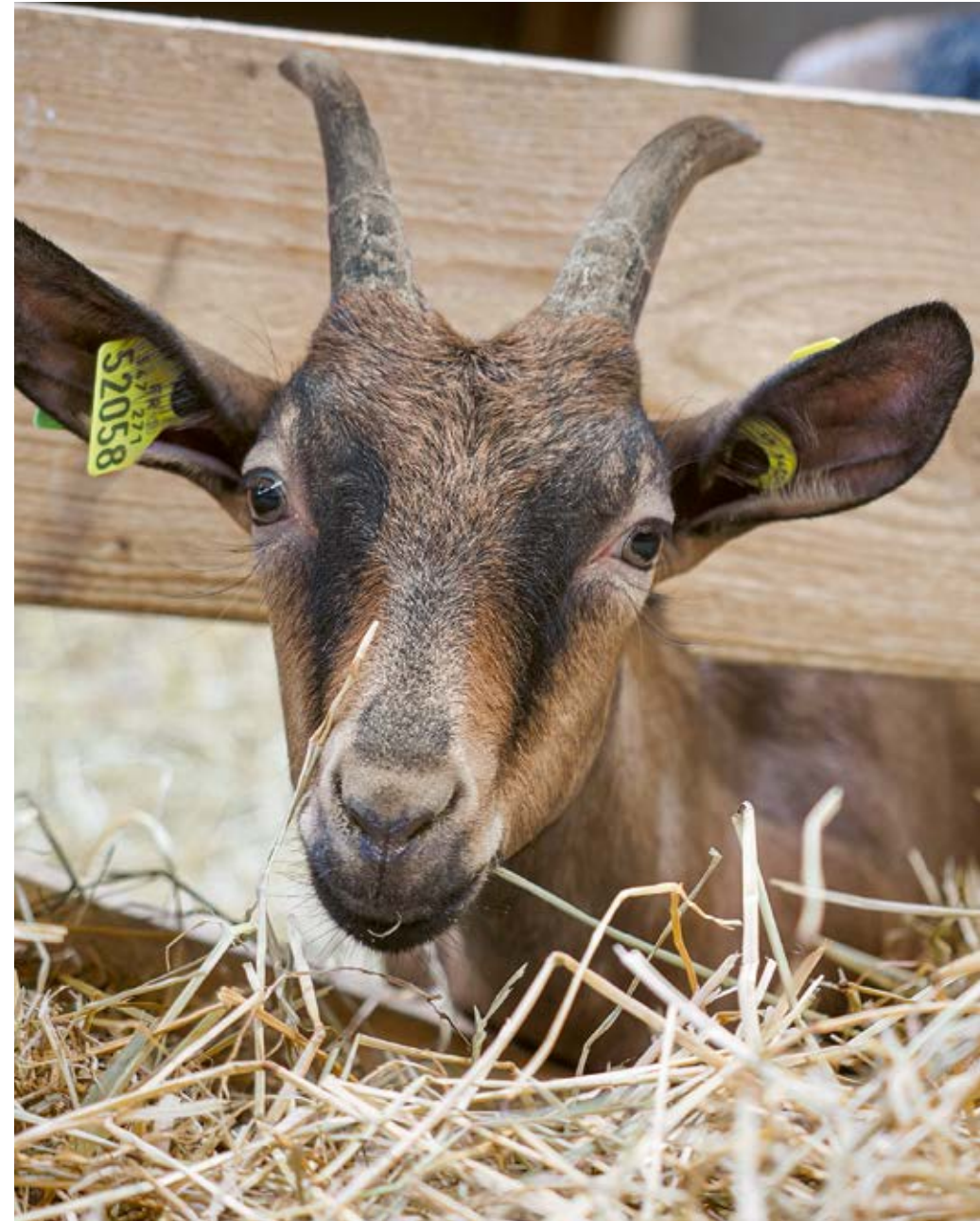
Au milieu de la campagne, non loin d'Ailly-sur-Noye, c'est un défilé incessant de voitures et de vélos qui entrent et sortent du parking tous les mercredis de 16 h 30 à 18 h 30. Dans la petite cabane de bois qui fait office de magasin, les clients dans la file d'attente sont souriants et les gourmands occupent vite les rares places vides en terrasse. On vient à la chèvrerie en famille pour saluer les chèvres ou faire ses courses. Cette affluence constante est la meilleure preuve que le pari de Marion et Fabien Coulombel est réussi !

C'est en 2021 que le couple a concrétisé son projet longuement mûri d'ouvrir une chèvrerie. Avec un cheptel de 50 chèvres de race alpine chamoisées (toutes baptisées d'un joli nom) et une labellisation bio, leur entreprise Label Chèvrerie s'oriente délibérément vers une production en circuit court et vertueux. Les biquettes se nourrissent et sont traitées sur place, et tout le travail de transformation s'effectue dans les locaux. Un engagement qui permet de proposer à la vente de délicieux fromages, mais aussi de surprenantes glaces au lait de chèvre, qui ont d'ailleurs gagné des récompenses aux concours agricoles – notamment celle à la noisette, qui connaît un grand succès et dont les stocks partent à une vitesse folle. Outre leurs efforts quotidiens, Marion et Fabien ont un secret pour rendre leurs produits si populaires : le lait est travaillé immédiatement après la traite, pour éviter l'acidification et le développement du goût habituel du fromage de chèvre, qui est assez fort. Ainsi, les glaces se dégustent comme n'importe quelles autres.

Les familles aillysiennes viennent ici pour se régaler, mais aussi pour découvrir le travail des chevriers, saluer le troupeau et assister à la traite. Chaque enfant semble avoir sa bête préférée et celles-ci ne sont pas les dernières à venir quémander les caresses à grand renfort de bêlements attendrissants. Les belles bêlent : c'est un verbe que l'on dirait inventé pour elles !

**ADRESSE** Chemin de Conty, Berny-sur-Noye, 80250 Ailly-sur-Noye **À SAVOIR**

La chèvrerie est fermée de fin décembre à début mars pour permettre aux chèvres de mettre bas en toute tranquillité et respecter le cycle de repos de tout le monde !



# 29 La tombe de Jules Verne

La dernière demeure d'un génie

Jules Verne et Amiens, c'est une grande histoire. L'auteur de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, du *Voyage au centre de la Terre* et du *Tour du monde en quatre-vingts jours* est omniprésent dans le quotidien des Amiénois et se retrouve (presque) érigé en divinité tutélaire de la ville. On remarquera des références un peu partout au gré des rues et des quartiers de la métropole, des fameux bus Nemo à la gare de péage Jules-Verne, en passant par l'université, les restaurants, les œuvres de street art ou les différentes statues, depuis les parcs jusqu'à l'hôtel de ville. Autrement dit, il est presque impossible de faire un pas à Amiens sans tomber sur Jules Verne d'une façon ou d'une autre.

Pour comprendre un tel engouement, il faut se plonger dans la vie de l'écrivain de génie. Bien que Nantais de naissance – il y a vu le jour le 8 février 1828 –, Jules Verne passa la dernière partie de son existence en terre picarde. À son arrivée dans la ville en 1871 – qu'il disait être du désir de sa compagne Honorine du Fraysne de Viane –, il s'installa dans un quotidien plus calme et prit même une place importante dans la vie culturelle locale, puisqu'il fut élu à l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, mais aussi au conseil municipal en 1888, siège qu'il occupa jusqu'en 1904.

Le lien entre Amiens et l'écrivain est donc celui qui unit une ville à un personnage célèbre. C'est dans ce contexte qu'a été créé le parcours Aronnax, qui permet de découvrir la cité sur les traces de Jules Verne, avec une déambulation urbaine jalonnée de panneaux indicatifs qui mène jusqu'au cimetière de la Madeleine. C'est là que se trouve la dernière demeure de celui qui mourut le 24 mars 1905 et dont les obsèques furent suivies par plus de 50 000 personnes. La tombe, qui est une allégorie saisissante de la Résurrection, attire chaque année de nombreux curieux et amateurs de littérature, venus rendre un hommage à cette figure qui fait encore tant voyager !



**ADRESSE** Cimetière de la Madeleine, 474 rue Saint-Maurice, 80080 Amiens  
**À SAVOIR** À quelques minutes du cimetière se trouve le parc du Grand-Marais, où il fait bon se promener aux beaux jours (rue du Grand-Marais, 80080 Amiens).



# 66 La réserve ornithologique

La seconde vie de la sucrerie

À quelques kilomètres à l'ouest d'Abbeville, le long de la Somme et du chemin de halage, la réserve ornithologique Baie de Somme – Grand-Laviers est un véritable paradis, autant pour les oiseaux de passage que pour les amateurs d'observation. Sur plus de 40 hectares se rassemblent près de 200 espèces différentes, allant des canards aux aigrettes en passant par des sarcelles, des buses variables ou encore des grèbes et gorgebleues. Bref, un endroit remarquable devenu une zone protégée, un destin peu évident pour un territoire qui fut, jusqu'en 2008, un espace industriel actif !

En effet, si la réserve ornithologique du Grand-Laviers a été ouverte à cet endroit précis, ce n'est pas tout à fait dû au hasard, puisqu'elle se situe sur les anciens bassins de décantation de la sucrerie d'Abbeville. C'était dans ces bassins qu'étaient rincées les eaux terreuses ayant servi à laver les betteraves, une étape classique dans l'extraction et la fabrication du sucre. L'utilisation industrielle a offert deux avantages surprenants et essentiels au regard de la réserve : des bassins très riches en limon (et donc très nourrissants pour les oiseaux) et des infrastructures qui permettent de niveler la hauteur des eaux. De fait, le système hydraulique de la sucrière permet d'adapter précisément l'environnement aux besoins de la nidification, par exemple.

Aujourd'hui, il est possible d'admirer ce modèle de réhabilitation via un circuit pédestre d'environ 4 kilomètres, jalonné de 13 points d'observation, en faisant le tour des trois lacs (et anciens bassins) du site. Avec des jumelles et en fonction des saisons, vous pourrez assister à un spectacle naturel sans cesse renouvelé au gré des arrivées et départs des espèces migratrices – avec des périodes évidemment plus propices, notamment entre le printemps et l'automne. La réserve vaut également le détour si vous êtes féru de photographie animalière : c'est un régal de pouvoir immortaliser une telle vie foisonnante !



**ADRESSE** 2 rue de Touvent, 80132 Grand-Laviers **À SAVOIR** Des événements spéciaux sont organisés sur place toute l'année, comme le Festival de l'oiseau et de la nature ou des ouvertures matinales (dès 6 heures !) réservées aux photographes.



# 67 Le dindon de Grattepanche

De quoi y laisser des plumes

Grattepanche est un petit village samarien typique où règne une certaine quiétude et où l'on se trouve apaisé par la tranquillité que rien ne semble pouvoir briser. Un lieu de repos et de détente rural, comme il en existe tant en France. Pourtant, le hameau de Grattepanche n'est pas comme les autres, puisqu'il présente une particularité unique : il est placé sous le signe du dindon !

Le nom même de Grattepanche fait déjà tendre l'oreille et sourire les visiteurs. La consonance évoque quelque chose qui gratte une planche. On n'est pas loin de la vérité, puisque le toponyme est issu de deux noms distincts en vieux français : gratter et panse. Il fait donc référence à un terrain agricole ingrat, dur à cultiver et qui oblige à gratter pour trouver de quoi se nourrir chichement, voire pas du tout. Est-ce donc par mimétisme avec cette gestuelle volatile de gratter la terre que Grattepanche a développé, au cours des siècles, un élevage assez important de dindes et de dindons, atteignant les 800 têtes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Toujours est-il que ces dindons sont la source d'un surnom picard encore en vigueur de nos jours pour désigner les Grattepanchois, non sans une certaine ironie : « chés codins d'Grattepanche », soit « les dindons de Grattepanche ». Il paraît d'ailleurs que les Grattepanchois, très fiers de leurs volailles, avaient fait hisser au sommet de la flèche de l'église un immense coq-girouette qui faisait autant leur orgueil qu'il moquait la jalousie des habitants des communes voisines. Ces derniers ne tardèrent point à décréter qu'en réalité, le coq était un dindon qui permettait de « donner la mesure de l'esprit des habitants de cette paroisse ». Était-ce là la preuve d'un esprit de poulailler ? Toujours est-il que, de nos jours, on retrouve aussi bien une statue du populaire dindon en bord de l'étang local que sur le blason de la ville, avec son « dindon contourné au naturel brochant sur le tout en cœur ».

**ADRESSE** D75E, 80680 Grattepanche **À SAVOIR** Une randonnée très agréable aux beaux jours part de Grattepanche : le circuit de la Montagne des grès, d'environ 4 kilomètres.

